

Peuples minorisés et cultures de résistance : l'apport d'une sociologie critique et qualitative.¹

Jacques Guyot, professeur à l'université Paris 8 Vincennes (CEMTI EA 3388)

jacques.guyot@univ-paris8.fr

&

Danièle Téphany, Master en sciences de l'éducation, certifiée en sociologie clinique, formatrice consultante.

Le contexte

S'il est un thème qui recueille un large consensus depuis les années quatre-vingt-dix, tant dans les institutions internationales comme l'UNESCO et l'OIT, les instances supranationales comme le Conseil de l'Europe, qu'auprès des défenseurs de la richesse des cultures du monde ou encore dans les industries culturelles, c'est bien celui de la diversité culturelle. Chacun ne peut que se féliciter de cet engouement, même si, comme le souligne Armand Mattelart, la diversité culturelle est l'objet d'interprétations contradictoires et paradoxales de la part des acteurs précédemment cités. [Mattelart, 2005]. De même, lorsqu'on y regarde de plus près, toutes les cultures du monde ne sont pas sur un pied d'égalité, notamment lorsqu'elles appartiennent à des peuples minorisés dont la langue et les modes d'expression culturelle ne disposent d'aucun statut officiel dans l'espace public (Éducation, média, représentation politique, justice).

Nous souhaiterions exposer ici les attendus théoriques et méthodologiques d'une recherche conduite sur plusieurs mois en Amérique Latine auprès des peuples originaires des Andes et de l'Amazonie, intitulée *Minorités et cultures de résistance*². Partant de l'hypothèse que les enjeux de la diversité culturelle sont plus politique qu'il n'y paraît, l'objectif consistait d'une part à étudier la mise en place de politiques en faveur des peuples indigènes dans le secteur de l'éducation, des médias et plus généralement des droits politiques et sociaux, d'autre part à présenter un panorama de modalités de résistance de ces peuples pour défendre leur langue, leur culture, leur mode de vie, leur territoire et leur cosmovision ; les initiatives et actions sont envisagées de façon large : mobilisations contre des projets industriels, développement de modèles éducatifs ou médiatiques, valorisation des traditions culturelles (musique, danse, littérature, modes de vie, hébergement de touristes, ...).

À l'échelon de la planète, les rapports et études portant sur la diversité linguistique constatent l'inexorable régression des langues du monde [Crystal, 2000; Hagège, 2000; Moseley, 2010; Wurm, 2001]. Les nombreux peuples parlant ces langues dites "minoritaires" sont en fait victimes d'un processus de minorisation et voient leur existence menacée, vivant dans la marginalité, la discrimination, l'exclusion, subissant de plein fouet les inégalités sociales et politiques. [Guyot, 2004, 2006] C'est le cas des communautés indigènes d'Amérique Latine dont les droits ont été bafoués depuis la conquête des Amériques. Cette situation socio-politique résultant d'un processus historique de domination [García Linera, 2008 : 107-109] tout comme la perception qu'en ont ceux qui le subissent constituent notre objet d'étude.

¹ Le texte qui suit reprend les notes utilisées lors de la présentation de la communication lors du colloque. Il constitue l'ébauche d'un texte définitif qui sera soumis à publication.

² Ce projet s'inscrit dans la continuité de travaux menés depuis 1998 sur les langues et cultures des peuples minorisés en Europe et en Amérique Latine. Les publications produites dans le cadre de ces recherches individuelles et collectives, certaines financées par l'Union Européenne, sont référencées dans la bibliographie. Les détails du projet *Minorités et cultures de résistance* ainsi qu'une partie du matériel collecté peuvent être consultés sur le site <https://jacquesguyotetdanieletephany.wordpress.com/>

Concernant le terrain d'études, le projet *Minorités et cultures de résistance* fait suite à une série de séjours de recherche en Amérique Latine menés depuis 2000 en Argentine, en Bolivie, au Chili, en Équateur, au Mexique et au Pérou et s'est déroulé d'octobre 2014 à mars 2015 au Chili, en Colombie, en Équateur et au Pérou. Outre la collecte de documents officiels dans des ministères et de littérature grise auprès d'associations, des entretiens et récits de vie ont été conduits, complétés par des observations réalisées dans des communautés et institutions indigènes.

L'approche qui est la nôtre mobilise les apports passés et présents de la théorie critique d'inspiration francfortienne, [Adorno & Horkheimer, 1974; Honneth, 2006 et 2013] de la théorie de la domination bourdieusienne [Bourdieu, 1982; 1993] et de la sociologie clinique, notamment avec la démarche "histoires de vie" [De Gaulejac et al., 2007]. Dans ce contexte, le chercheur, bien loin de la neutralité axiologique souvent professée dans certains cercles académiques, est lui-même engagé, à la fois intellectuellement et humainement vis-à-vis des personnes avec lesquelles il échange puisqu'il s'agit de mettre à jour les mécanismes de domination mais également de résistance de ces peuples.

À la lumière des premiers résultats de cette recherche, nous montrerons la pertinence des cadres conceptuels mobilisés – notamment les principes à l'œuvre dans la théorie critique, sortes de fils conducteurs que nous estimons essentiels pour aborder les cultures de résistance chez les peuples étudiés. Sur le plan méthodologique, nous évoquerons les opérations d'adaptation au terrain concernant les questions d'observation ou de conduite d'entretiens, mais aussi la tenue d'un blog comme espace de co-construction et de partage des savoirs permettant notamment de restituer aux interviewés leur engagement et leurs actions; outre l'attention particulière à la subjectivité des individus, à leur réalité sociale inscrite dans les dimensions socio-historiques et politiques, le recours à la démarche "histoires de vie" sera justifié comme méthode complémentaire pour mieux saisir ces cultures de résistance.

De l'usage de la pensée critique.

Concernant le cadre théorique mobilisé, les références mentionnées ici ne constituent en rien un assemblage hétéroclite de concepts pour étudier les modes de résistance des peuples indigènes. Elles entretiennent de nombreux liens entre elles.

On y reconnaît tout d'abord un socle commun autour de Marx et notamment de ses réflexions sur la condition humaine et la souffrance des individus, trop souvent passées à l'arrière plan des analyses sur le matérialisme historique produites par les philosophes, sociologues, historiens, politologues et économistes. Cette dialectique entre rapports sociaux et individus est justement soulignée par les promoteurs de la sociologie clinique dans leur lecture des *Manuscrits* de Marx de 1844 [De Gaulejac et al, 2007 : 10].

Il existe ensuite des filiations très fortes, par exemple entre les approches francfortiennes et l'économie politique de la communication, autour de la question de la marchandisation de la culture [Adorno & Horkheimer, 1974], mais aussi des réflexions sur la notion de diversité culturelle dans un contexte de mondialisation des échanges où certains auteurs pointent le danger de ne considérer les biens communs de l'humanité qu'à l'aune des logiques libérales du libre-échange [Mattelart, 2005]. Chacun sait qu'à ce régime, ce sont les cultures et les langues les plus fragiles qui font les frais d'industries culturelles peu préoccupées par la promotion de la richesse des cultures et des langues, ces dernières étant soumises à ce que le linguiste Louis-Jean Calvet appelle les effets linguistiques de la mondialisation. [Calvet, 2002] Mais les réflexions de Mattelart sont également utiles pour

penser les expériences sociales apparaissant dans les interstices des grands systèmes de communication globalisée : c'est le retour d'un sujet engagé au sein de collectifs et de mobilisations qui exprime sa créativité et son intelligence sociale en résistant aux logiques de domination.

Dernière filiation encore avec la sociologie clinique, une sociologie compréhensive capable de prendre en compte les phénomènes socio-psychiques présents dans la réalité sociale et surtout de "se mettre à l'écoute du vécu des acteurs, à considérer que leur connaissances des phénomènes sociaux est essentielle pour analyser et comprendre la société" [De Gaulejac et al., 2007 : 320]. À cet égard, le projet de sociologie clinique rompt utilement avec une posture très répandue chez les sociologues consistant à établir une distinction hiérarchique entre le social et le psychique, en séparant *de facto* la société comme être collectif de la psyché individuelle. L'apport de la psychanalyse est dans ce cadre décisif pour éclairer notamment la question des subjectivités humaines. On reconnaît au passage la remise en cause par Adorno et Horkheimer du postulat marxiste de l'infrastructure déterminant la superstructure et la portée heuristique d'une approche freudo-marxiste pour analyser plus finement les superstructures et mettre en critique la modernité.

Bref, c'est un ensemble cohérent permettant d'approcher la complexité des situations socio-politiques et des expériences collectives et individuelles dans le cas qui nous concerne, à savoir l'étude de la variété des modes de résistance des communautés indigènes sud américaines, leur rapport intime à la langue, à la culture et au territoire.

Nous voulons également insister sur le fait que ce cadre théorique permet de sortir de l'opposition avec d'un côté, le réductionnisme économique et ses effets de systèmes enfermant les individus dans le silence et la sujétion et de l'autre, l'autonomie des acteurs sociaux ou le relativisme culturel. L'hégémonie est bien là et le but de la pensée critique est bien de dénaturer la réalité sociale en démontant les mécanismes de la domination, afin de "rendre la réalité inacceptable" pour reprendre le titre de l'ouvrage de Boltanski consacré à la production de l'idéologie dominante théorisée par Bourdieu [Boltanski, 2008]; mais il existe également toute une intelligence sociale – pour reprendre la formule d'Armand Mattelart – qui se niche dans les marges des systèmes socio-politiques de pouvoir et domination; c'est dans ces espaces que de petits collectifs produisent des actions dans les domaines médiatiques ou éducatifs ou organisent des mobilisations sociales, c'est dans ces espaces eux-mêmes marginalisés que se développe "l'art du faible" dont parlait Michel de Certeau. [De Certeau, 1980],

La pensée critique³ ouvre sur une remise en cause du capitalisme, analysant les inégalités sociales tout en portant une attention particulière aux dimensions subjectives de la condition humaine : perception d'une identité négative, souffrances dues aux discriminations, à l'exclusion ou au racisme, besoin de reconnaissance [Honneth, 2013]

Donc, ce socle théorique permet de mettre en lumière à la fois les effets de structure ou systémiques, les dynamiques collectives et individuelles des sujets, les subjectivités dans leur rapport à l'identité et la reconnaissance.

À ce stade, il est important de rappeler les principes généraux qui sous-tendent la pensée critique, car ces principes illustrent bien l'ancrage de cette posture épistémologique dans la question sociale:

³ Concernant les débats contemporains sur les divers courants des "nouvelles pensées critiques", on peut se référer à l'excellente cartographie réalisée par Razmig Keucheyan. [Keucheyan, 2010]

- La capacité à produire une vision globale du monde contemporain, une certaine montée en généralité. Comme le souligne Bernard Lahire dans *Monde pluriel*, "Faire le deuil de la "grande théorie sociale ou de la "théorie générale du social" n'implique pas l'abandon de tout programme scientifique ambitieux"⁴. [Lahire, 2012 : 12] C'est également une façon de lutter contre l'hyper-spécialisation des sciences sociales, touchées elles-aussi par la division du travail, de promouvoir les approches croisées, transdisciplinaires, d'éclairer la complexité des faits sociaux en multipliant les focales d'analyse et de les aborder aux niveaux macro, méso et micro. [Lahire, 2012]

- La démythification de la neutralité axiologique, débat classique en sociologie entre ceux qui séparent *doxa* et *épistémê* et ceux qui disent, c'est le point de vue que nous partageons, que la pratique du chercheur est totalement imbriquée dans les rapports sociaux et conditionnée par les logiques institutionnelles. Quoi qu'il advienne, le chercheur est engagé et doit assumer cet aspect normatif de sa pratique et l'interroger.

- Une relation dialectique entre théorie et pratique :

Le point précédent a pour conséquence qu'il n'existe pas de point de vue surplombant (celui du chercheur fournissant une expertise scientifique aux acteurs sociaux), pas plus qu'il n'existe de prééminence de la théorie sur la pratique. Les deux interagissent à la fois pour le chercheur et, entre celui-ci et les individus ou groupes qu'il rencontre. Le chercheur doit aussi prendre en compte des expériences produisant de la connaissance sur la société, sur son fonctionnement. La majorité des personnes que nous avons rencontrées et interviewées nous ont clairement signifié la portée cognitive de leurs actions, initiatives et mobilisations : ils nous ont par exemple beaucoup parlé de leur cosmovision, des savoirs traditionnels empiriques qui sont les leurs, y compris ceux liés à des pratiques langagières comme l'interprétation des rêves. En substance, la pensée critique est, comme le souligne Philippe Corcuff *une sociologie réflexive publique*. [Corcuff, 2012]

- Une pensée émancipatrice : La théorie critique est par vocation solidaire du progrès social : elle prête une attention particulière à la condition humaine. Elle s'attache à dresser un constat des inégalités et des misères du monde, constat qui, comme le souligne Bourdieu "n'a rien de désespérant : ce que le monde social a fait, le monde social peut, armé de ce savoir, le défaire. Ce qui est sûr, en tout cas, c'est que rien n'est moins innocent que le laisser-faire: s'il est vrai que la plupart des mécanismes économiques et sociaux qui sont au principe des souffrances les plus cruelles [...] ne sont pas faciles à enrayer ou modifier, il reste que toute politique qui ne tire pas pleinement parti des possibilités, si réduites soient-elles, qui sont ouvertes à l'action, et que la science peut aider à découvrir, peut-être considérée comme coupable de non-assistance à personne en danger." [Bourdieu, 1993 : 1454]

Ce sont ces principes qui nous ont animés et que nous avons tenté d'appliquer à l'étude des modes de résistance chez les peuples minorisés d'Amérique Latine.

Questions méthodologiques : entretiens, dessins et blog.

Sur le plan méthodologique, le matériau associé à cette recherche qualitative est composé d'entretiens, de dessins et également d'un blog, sans parler des textes officiels et de la littérature grise dont il ne sera pas question ici.

⁴ Voir aussi sur cette question l'ouvrage de Philippe Corcuff qui, pour reprendre ses propos, "[défend] la voie décalée d'un global qui ne prétende pas au total. C'est-à-dire la possibilité d'une vision générale d'un monde pluriel plutôt que la connaissance totale d'un monde entièrement cohérent". [Corcuff, 2012 : 19]

- *Les entretiens*

Une soixantaine d'entretiens ont été conduits au cours de ce séjour de 5 mois. Nombre d'entre eux ont été réalisés auprès de personnes rencontrées lors de précédents voyages. Cela signifie que la phase de discussion exploratoire avait déjà été menée en amont. Pour ce qui concerne les contacts nouveaux, le même processus a été adopté, c'est-à-dire que chaque entretien a été précédé d'une rencontre préparatoire permettant de mieux saisir le contexte spécifique aux interviewés.

Ces entretiens ont été organisés auprès de 3 groupes d'acteurs permettant de couvrir le spectre des enjeux relatifs à la reconnaissance des droits des peuples indigènes :

- ✓ des acteurs institutionnels œuvrant notamment au sein de ministères en tant que responsables de la mise en place de politiques publiques dans le secteur de la culture et de l'éducation⁵, mais aussi des directeurs ou directrices d'école,
- ✓ des chercheurs en sciences sociales, responsables d'ONG nationales et travailleurs sociaux, contacts souvent associés à des réseaux universitaires de longue date; les premiers pouvaient nous renseigner sur l'état des recherches sur les communautés indigènes et produire des analyses documentées et critiques (nombre d'entre eux sont engagés sur le terrain depuis plusieurs décennies; quant aux autres, leur connaissance des cultures indigènes, des conflits en cours et leur expertise sur les diverses expériences ou projets sociaux pouvaient constituer un contre-point précieux,
- ✓ des dirigeants, shamans ou membres de communautés indigènes : en tant qu'acteurs portant des revendications pour la défense de leur langue et culture, directement impliqués dans des mobilisations sociales ou luttant pour la reconnaissance de leurs droits territoriaux, ils pouvaient nous expliquer leur vision des situations socio-politiques auxquelles ils devaient faire face, mais aussi présenter les choix qui étaient les leurs en matière de modalités de résistance.

Assez classiquement, ces entretiens ont été menés selon les canons en vigueur en sociologie ou anthropologie. [Blanchet et al., 2015; Combessie, 2007] Il s'agissait, dans une perspective compréhensive et dans le cadre d'une relation en face à face, d'échanger avec nos interlocuteurs afin de saisir le sens qu'ils donnent à leurs pratiques et actions, de comprendre leur système de valeurs et leur point de vue sur les situations qu'ils vivent au quotidien tout comme leurs rapports – dans les cas des communautés indigènes – avec les autres habitants, les autorités locales, les responsables d'entreprises ou de multinationales – par exemple pour tout ce qui touche aux activités minières – et les autorités politiques nationales.

Lors de la préparation des rencontres, nous avons systématiquement accepté les conditions de dates, lieux et heures fixées par nos interlocuteurs. Ceci nous a parfois amené à des déplacements très longs, tel cet aller-retour de 22 heures en car pour une rencontre de 4 heures. D'une façon générale, les déplacements pour aller sur le terrain, surtout en Amazonie, prennent beaucoup de temps et il est difficile de prendre à la lettre la phrase introductive de Claude Lévi Strauss dans *Tristes Tropiques* "Je hais les voyages et les explorateurs", même si

⁵ Il nous a par contre été impossible de rencontrer des représentants chargés du développement économique, en particulier pour tout ce qui touche aux activités d'extraction minière. De même, nos demandes d'autorisation pour visiter des sites miniers ont été refusées.

l'on peut souscrire au second terme de cet aphorisme : le voyage dans la longue durée est en effet constitutif du travail ethnographique. De même, il était important de rencontrer les interviewés dans le cadre habituel de leurs activités (villages, communautés, universités, ministères, écoles, hôpitaux, rassemblements ou manifestations, etc.)

Pour ce qui est du cadre déontologique, ces rencontres ont été enregistrées avec l'aval explicite des participants : tous ont souhaité ne pas être cantonnés dans l'anonymat, enthousiastes même à l'idée que la retranscription des entretiens en Espagnol et leur traduction en Français soient publicisées sur le blog. Nous reviendrons sur ce point plus avant. Quant à l'organisation pratique de chaque rencontre, nous débutons par une présentation de notre parcours personnel et académique et poursuivons sur notre projet de recherche : problématique générale, objectifs.

Cette démarche générale organisant la conduite des entretiens a été l'objet d'une adaptation au terrain particulier que sont les communautés indigènes. Ainsi, malgré des relations parfois anciennes avec certains membres de communautés, il existe toujours une méfiance à l'endroit des chercheurs et des journalistes. L'attitude est justifiée par l'instrumentalisation des indigènes comme objets de recherche, soumis au regard surplombant, analytique, voire condescendant des chercheurs, sans possibilité aucune de regard ou de retour sur le matériau collecté. La figure de l'anthropologue comme avatar du processus de colonisation est une réalité; qui plus est, les membres de communautés sont désormais rompus à la modernité, produisant eux-mêmes études et analyses sur les savoirs issus de leurs propres cultures.⁶ D'où des questions préalables très précises sur nos motivations et objectifs. Dans ce contexte, notre rapport aux interviewés a été grandement facilité par la relation que nous-mêmes entretenons avec la culture et la langue bretonnes, par les travaux que nous avons conduits sur les pays celtiques : ainsi, nous avons vécu le passage d'une identité culturelle stigmatisée jusqu'au début des années soixante-dix à une culture désormais reconnue et valorisée⁷. Plus généralement, nos préoccupations de citoyen pour les thèmes de la diversité linguistique et culturelle ou en matière d'exclusion et de discriminations ont également été des éléments décisifs. Cela ne veut en aucun cas dire qu'il faille être breton, ou basque pour travailler avec les communautés andines ou amazoniennes, mais en toute hypothèse, la confiance réciproque repose sur un minimum d'empathie, d'intérêts communs et d'honnêteté intellectuelle. Autre aménagement concernant le travail de terrain : très rapidement, les entretiens sont devenus moins directifs, plus libres et sans interruption. À cela une raison importante tenant au statut de la prise de parole dans la plupart des communautés indigènes⁸ : on ne coupe pas la parole à celui qui la prend tant qu'il ne signifie pas explicitement qu'il met fin à son discours par une formule du type "Voilà ce que je voulais dire pour répondre à votre question".

Si la majorité des entretiens visaient à recueillir des données ou des informations, sur les politiques publiques déployées par les ministères par exemple, d'autres s'inscrivaient plus

⁶ Voir à ce sujet l'ouvrage de Nigel Barley qui narre ses (més)aventures d'anthropologue chez les Dowayos du Nord-Cameroun. Le texte, écrit dans un style très drôle et ironique, est une formidable remise en cause du statut de l'anthropologue qui ne peut, en toute impunité, collecter chez les autres des informations et vivre dans un village sans contribuer à sa manière à la vie quotidienne des habitants : l'anthropologue est tenu à la réciprocité des services. [Barley, 1994]

⁷ Voir à ce sujet les deux tomes écrits par Jean Rohou, *Fils de ploucs*, racontant son itinéraire de petit paysan de Plougourvest dans le Finistère, devenu l'un des universitaires spécialistes de Racine. [Rohou, 2005 et 2011]

⁸ Voir à ce sujet le chapitre consacré à l'art oratoire mapuche dans l'ouvrage de Ana Fernandez-Garay. [Fernandez-Garay, 2005]

clairement dans une démarche *Histoires de vie* avec un intérêt porté à la subjectivité individuelle et collective, aux représentations, aux sentiments des membres des communautés indigènes. Nous avons cherché à saisir la réalité sociale vécue par les individus pour comprendre les logiques d'acteurs ou de groupes par le biais de ces histoires certes individuelles mais également inscrites dans des dimensions socio-historiques et politiques, dépassant ainsi le simple cadre de biographies personnelles.

Au final, il était convenu que chaque entretien soit retranscrit et ensuite validé par la personne interviewée, puis mis en ligne sur le site du blog.

- Les dessins comme supports méthodologiques

À l'issue des entretiens, et chaque fois que les circonstances le permettaient (disponibilité des personnes, configuration et intimité des lieux, ...), nous avons proposé à la personne interviewée de représenter par un dessin ce que signifiait pour elle "être indigène" ou ce qu'évoquait "être indigène" et ensuite de commenter ce dessin.

Cette proposition, sorte de bricolage méthodologique, a vu le jour dans le cadre de l'adaptation au terrain. Nous nous sommes inspirés de la démarche développée par Vincent de Gaulejac. Le dessin est un support méthodologique non verbal autorisant des formes d'expression moins formelles que celles du langage parlé. En cela, le dessin est intéressant en ce qu'il "n'oblige pas à nommer les choses"; c'est en quelque sorte une surface de projection, fonctionnant de façon plus sensible et intuitive, permettant d'exprimer des sentiments et des émotions, les commentaires venant ensuite quand il est demandé de "mettre des mots sur ce [la personne] a voulu exprimer". [De Gaulejac, 1999: 280-282] Schématiquement, parmi les objectifs recherchés, il s'agissait de :

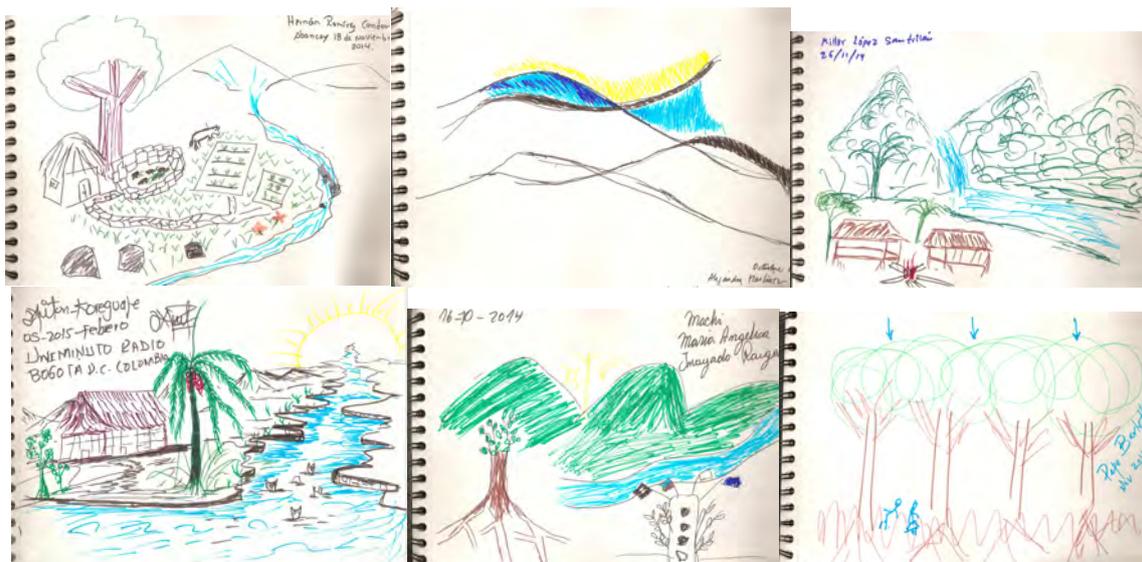
- *recourir à un support non verbal favorisant l'exploration, l'implication et l'expression individuelle pour évoquer les liens avec sa communauté, ses valeurs, sa culture,*
- *favoriser les projections,*
- *saisir les représentations dont celles intégrées par les membres de communautés,*
- *sortir des discours militants et de la "rationalisation a priori du langage",*
- *comparer les projections entre personnes de communautés différentes, mais également de communautés appartenant à des pays différents,*
- *provoquer des émotions, des interrogations, susciter le dialogue,*
- *garder une trace.*

Le dessin n'a pas vocation à être analysé seul mais avec les commentaires associés enregistrés et les échanges qu'ils ont provoqués. Cette phase de discussion a été enregistrée. Enfin, tous les interviewés nous ont autorisés à publiciser les dessins sur le blog.

Ce support a fait ses preuves : aucun refus, de la surprise parfois, souvent de l'application à "jouer le jeu", un commentaire et des échanges plus ou moins fournis. Dans tous les cas, ces esquisses se sont révélées une façon très agréable de clore les rencontres. Ces dessins complètent également les entretiens enregistrés.

Les six exemples suivants montrent la portée heuristique de ces représentations graphiques avec des constantes très significatives, quelque soit le statut des interviewés ou leur origine géographique : membre d'une communauté indigène, chercheur ou travailleur

social, demeurant en Araucanie chilienne ou à plus de 5000 kilomètres de distance en Colombie :⁹



En première analyse et sous réserve d'une étude plus poussée de pair avec les commentaires enregistrés, sur les 36 dessins, 23 représentent le territoire et les éléments de la nature.

Les représentations des éléments de la nature sont récurrentes (Soleil, Montagne, rivière, arbres, plantes et parfois animaux) exprimant une cosmovision où l'homme – généralement absent des dessins – est un chaînon de l'univers. Les commentaires expriment une préoccupation majeure pour la question environnementale et la qualité des modes de vie, les questions linguistiques restant au second plan : l'attachement à la terre mère (la *pachamama* ou la *mapuñuke* des Mapuche), au territoire relevant d'une approche animiste d'un monde où éléments de la nature, plantes, animaux et êtres humains participent d'une totalité et forgent une identité collective.

- Le blog : un espace de restitution et de partage du matériau de recherche

Lors de la préparation du voyage, nous avons décidé de créer un blog qui nous permettrait, au fil des semaines de recherche, de mettre en ligne le matériau collecté. Pour la bannière de la page d'accueil, nous avons retenu une fresque du peintre muraliste Diego Rivera, *La gran ciudad de Tenochtitlan*, œuvre de 1945 figurant au Palais National de Mexico. La fresque, représentant la capitale aztèque au moment de l'arrivée d'Hernán Cortés, nous semblait très en phase avec le thème de notre recherche; les images symbolisent la prospérité de la grande ville de l'Empire avant qu'elle ne tombe aux mains des conquistadors espagnols.

⁹ Le reste des dessins peut-être consulté en suivant le lien permettant de charger la présentation faite lors du colloque. Les dessins se trouvent sur la diapositive numéro 6 :

<https://jacquesguyotetdanielestephany.wordpress.com/ressources-documentaires/>



La page d'accueil dirige vers un bandeau avec 7 rubriques. Des informations concernant le propos du projet peuvent être consultés dans l'index "À propos de la recherche" (descriptif détaillé du projet en français et en espagnol, Curriculum vitae).

Les entretiens sont regroupés dans une catégorie à part : on y trouve une liste par pays de tous les entretiens qui ont été réalisés au cours des 5 mois (nom et qualité des personnes rencontrées, date et lieu de la rencontre ainsi que des liens dirigeants vers des sites apportant des renseignements complémentaires sur les activités des interviewés). Quelques entretiens ont déjà été transcrits en Espagnol, avec une traduction en Français; d'ici l'automne 2015, tous les entretiens seront intégralement retranscrits et traduits.¹⁰ Ce travail long et fastidieux permettra de faire des analyses de contenu, mais aussi que les interviewés puissent accéder aux transcriptions, les leurs, mais également celles des autres. Précisons que nous avons l'accord de toutes les personnes pour ce faire, y-compris pour indiquer leur identité, ce qui déroge aux règles habituellement prescrites lors du recueil d'entretien. Mais dans le cas présent, la majorité des personnes rencontrées joue un rôle social, politique, culturel ou académique au sein d'institutions publiques, d'associations, d'ONGs ou de communautés et souhaitait donc que leur parole soit publicisée, relayée dans d'autres espaces que l'entre-soi de l'entretien; bref, il leur semblait important de donner de la visibilité aux engagements, luttes et actions qui sont les leurs au quotidien.

Dans la rubrique "Images d'initiatives locales", le même souci de rendre visibles certaines des expériences menées sur le terrain nous a animés. On y trouve de courtes séquences vidéo illustrant des initiatives que nous avons pu filmer, ici et là, dans des écoles, des radios communautaires, des villages dont certains développent des formes de tourisme solidaires, des interventions de dirigeants et shamans dans des mobilisations contre des groupes industriels. Ces documents de facture très modeste fournissent des illustrations concrètes aux modes de résistance déployées par les communautés indigènes. Cette rubrique sera alimentée par d'autres extraits actuellement en cours de montage.

Pour ceux qui voulaient suivre nos pérégrinations, notre itinéraire était indiqué sur une carte.¹¹ Dans le même esprit, la rubrique "photos" permettait à famille, amis et collègues de profiter des clichés pris dans les lieux que nous visitions. Pour autant, ce blog étant dédié à la recherche, nous avons opté pour un dispositif le plus neutre possible : aucune photographie de nous n'y figure.

¹⁰ Nous comptons également y adjoindre les retranscriptions d'une dizaine d'autres entretiens réalisés au cours de séjours précédents.

¹¹ Cette rubrique va être modifiée au profit d'une carte interactive en lien, notamment avec les entretiens et les séquences vidéo.

Les liens dirigent vers ce que nous avons appelé les sites amis, généralement des blogs d'associations œuvrant dans le cadre de la défense des droits des peuples minorisés. Enfin, un espace de "ressources documentaires" intègre des documents proposant des analyses sur des questions relatives à la recherche : articles, notes, synthèses ou études complémentaires comme celle d'un doctorante de l'Université Autonome de Barcelone qui analyse les biais du traitement médiatique des revendications Mapuche par la presse nationale chilienne. Ce type d'étude est effectivement important car il éclaire des zones aveugles de notre recherche : nous avons vu sur le terrain certaines expériences de radio et de télévision menées par des communautés indigènes, mais il y manque le traitement ordinaire des médias nationaux dans lesquels, à l'exception de la Bolivie, les revendications indigènes trouvent peu d'écho quand elles ne sont pas tout simplement traitées par le mépris.¹²

Ainsi, le blog est un élément à part entière de notre recherche.¹³ Sa structure a été réalisée avant le départ; quant au contenu, il a été constamment réactualisé au cours du voyage et continue de l'être depuis notre retour. Sa fonction à court et moyen termes était exposée à chaque interviewé : espace permettant de restituer à chacun sa contribution, de donner de la visibilité à l'engagement et aux actions des interviewés et de partager les expériences des uns et des autres. À cette fin, il constituera un espace documentaire intégrant l'ensemble des entretiens transcrits et traduits, les analyses issues des entretiens, dessins et récits de vie, mais aussi les commentaires et retours des personnes rencontrées.

En guise de conclusion provisoire

L'apport de la théorie critique et des approches issues de la sociologie clinique s'avère productif pour aborder les peuples minorisés, d'une part pour objectiver les processus de minorisation et de domination dont ils sont l'objet, d'autre part pour saisir et restituer les perceptions individuelles et collectives du statut de dominé. Dans les deux cas, il s'agit, à partir d'une approche compréhensive, de comprendre ce que le sociologue Alvaro Linera García – également premier ministre bolivien – nomme une "politique de l'égalité" où l'autonomie des communautés indigènes puisse être véritablement prise en compte.

À ce stade de notre recherche, il reste encore à décrypter le matériau collecté sur le terrain (entretiens, récits de vie, dessins, littérature officielle ou grise), mais aussi à continuer le dialogue initié avec les personnes rencontrées.

Mais les premiers résultats partiels confirment nos hypothèses, et en premier lieu le fait que les questions de diversité et d'identité culturelles sont assurément des thèmes hautement politiques chez les personnes que nous avons rencontrées, de par les conséquences qu'elles impliquent dans l'espace public démocratique, pour le bien-vivre ensemble (le *sumaq kawsay* des Kichwa andins ou le *kümen mongen* des Mapuche) et en regard des préoccupations environnementales. Ici et là en Amérique Latine, les communautés indigènes sont aux avant-

¹² Beaucoup d'intellectuels, journalistes ou universitaires latino américains choisissent les pages du *Monde Diplomatique* édité en Espagnol pour s'exprimer, tel l'anthropologue et historien José Bengoa qui analyse les causes historiques de la violence exercée par l'État chilien contre les Mapuche. [Bengoa, 2013] Lire également la journaliste Nazaret Castro, d'origine espagnole et vivant à Buenos Aires, dénonçant les projets de centrales hydro-électriques proliférant en Amazonie. [Castro, 2014]

¹³ Nous souscrivons aux analyses de Frank Rebillard sur le web 2 dit "collaboratif". Objet de discours prophétiques, s'inscrivant dans des utopies fortement marquées par le déterminisme technologique, ses potentialités en termes d'usages doivent être nuancées; de même, le terme de révolution numérique désigne improprement ce qui relève de mutations plus complexes. [Rebillard, 2007] Mais, comme nous l'avançons ici, le blog constitue un élément important du processus de médiation de la recherche.

postes des mobilisations sociales contre l'industrie minière, la déforestation, la contamination ou la privatisation des ressources aquatiques, la confiscation des terres par des groupes ou multinationales privées. Au-delà de leurs idiosyncrasies culturelles, c'est un mode de vie dans le monde de demain qu'ils défendent, en tentant d'alerter les habitants de leurs pays et de la planète sur le développement d'un capitalisme sauvage exploitant sans vergogne les biens communs appartenant à tous, gens d'aujourd'hui et générations futures.

Pour autant, les modes de résistance sont fragiles dans le cadre des rapports de force instaurés par les États, les industries nationales ou les multinationales continuant d'exploiter les richesses naturelles au mépris des droits garantis par les conventions internationales et ratifiées par les États.

Références bibliographiques

- Adorno Theodor. W. et Horkheimer Max (1974), *La Dialectique de la raison*, Paris : Gallimard.
- Barley Nigel (1994), *Un anthropologue en déroute*, Paris : Petite Bibliothèque Payot.
- Bengoa José (2013), "El viento que agita los trigales", in *Rebellión en Wallmapu. Resistencia del pueblo-nación mapucheï*, *Le Monde Diplomatique*, Santiago du Chili : Editorial Aùn Creemos en los Sueños.
- Blanchet Alain et Gotman Anne. (2015), Paris : Armand Colin (Collection 128).
- Boltanski Luc (2008), *Rendre la réalité inacceptable*, Paris : Éditions Demopolis.
- Bourdieu Pierre (Dir.) (1993), *La misère du monde*, Paris : Seuil (Collections Essais).
- Bourdieu Pierre (1982), *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, Paris : Fayard.
- Calvet, Louis-Jean (2002), *Le marché aux langues. Les effets linguistiques de la mondialisation*, Paris, Plon.
- Castro Nazaret (2014), "¿Energía para quién?", in *Le Monde Diplomatique*, Edition Cono Sur, N° 185, novembre 2014.
- Combessie Jean-Claude (2007), *La méthode en sociologie*, Paris : La Découverte/Repères.
- Corcuff Philippe (2012), *Où est passée la critique sociale. Penser le global au croisement des savoirs*, Paris : La Découverte (Bibliothèque du Mauss).
- Crystal David (2000), *Language Death*, Cambridge : Cambridge University Press.
- De Certeau Michel (1980), *L'invention du quotidien. Arts de faire I*, Paris : UGE. 10/18).
- De Gaulejac Vincent, F. Hanique, P. Roche (Dir.) (2007), *La sociologie clinique – Enjeux théoriques et méthodologiques*, Paris: Editions Érès.
- De Gaulejac Vincent, (1999), *La névrose de classe*, Paris: Hommes & groupes éditeurs (3^{ème} édition).
- Fernandez-Garay Ana (2005), *Parlons mapuche. La langue des Araucans*, Paris : L'Harmattan.
- García Linera Álvaro (2008), *Pour une politique de l'égalité. Communauté et autonomie dans la Bolivie contemporaine*, Paris : Les Prairies ordinaires.
- Guyot Jacques (2015), " Planning policies for language diversity : the weight of national realities in applying international conventions", in *Media in Minority Contexts* (eds. Elisabeth Le, Sathya Rao et Christian Reynolds), Bristol : Intellect.

- Guyot Jacques (2007), "Minority language media and the public sphere", in *Minority Language Media: Concepts, Critiques and Case Studies*, Dr Mike Cormack and Dr Niamh Hourigan eds., Clevedon, Buffalo, Toronto : Multilingual Matters Ltd, pp. 34-51.
- Guyot Jacques (2006), "Les médias pour les minorités comme objet de recherche", in *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, vol. 18, n° 2, pp. 119-141.
- Guyot Jacques (2004), "Languages of minorities and the media. Research issues", in *Mercator Media Forum n°7*, Caerdydd: Gwasg Prifysgol Cymru, pp. 13-28.
- Guyot Jacques, Ledo Margarita & Michon Rolland (2000), "Production télévisée et identité culturelle en Bretagne, Galice et Pays de Galles - Produerezh skinwel hag identelezh sevenadurel e Breizh, Galiza ha Kembre", *Klask*, n° 6, Rennes: Presses universitaires de Rennes.
- Hagège Claude (2000), *Halte à la mort des langues*, Paris : Odile Jacob.
- Honneth Axel (2013), *La lutte pour la reconnaissance*, Paris : Gallimard (Collection Folio/Essais).
- Honneth Axel (2006), *La société du mépris. Vers une nouvelle Théorie critique*, Paris : La Découverte.
- Keucheyan Razmig (2010), *Hémisphère gauche. Une cartographie des nouvelles pensées critiques*, Paris : La Découverte (coll. Zones).
- Lahire Bernard (2012), *Monde pluriel. Penser l'unité des sciences sociales*, Paris : Seuil.
- Mattelart Armand (2005), *Diversité culturelle et mondialisation*, Paris : La Découverte/Repères.
- Moseley Christopher (Dir.) (2010), *Atlas des langues en danger dans le monde*, Paris : Unesco.
- Rebillard Franck (2007), *La web 2.0 en perspective. Une analyse socio-économique de l'internet*, Paris : L'Harmattan.
- Rohou Jean (2011), *Fils de ploucs, tome 2. La langue, l'école*, Rennes : Éditions Ouest France.
- Rohou Jean (2005), *Fils de ploucs, tome 1. Le pays, les gens, notre vie*, Rennes : Éditions Ouest France.
- Wurm, Stephen Adolphe (Dir.) (2001), *Atlas of the World's Languages in Danger*, Paris : Unesco.